



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PEY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

pement, où il s'étoit fait quel-
qu'ouvrage, &c., sans s'embarasser en
aucune façon de la situation
respective que ces lieux avoient
dans l'arrangement géographique
des différentes plages du
globe. Voici ce qu'en dit le sa-
vant Veller : *Auctorem geogra-
phia imperium, mathematicas
litteras in universum non doctum
fuisse, necessariò fatendum. Res
enim loquitur; cum neque pro-
vinciarum circumscriptiones &
figura neque litorum, canonibus
respondeant. Indè fit ut non te-
merè suspicer hæc in turbido cas-
trensi, potius quàm erudito scho-
larum pulvere nati.* On a encore
de Peutinger : I. *Sermones Con-
vivales*, qui se trouvent dans
le 1er. volume de la Collection
de Schardius. La meilleure édi-
tion de cet ouvrage est celle
d'Iene, 1683, in-8°. II. *De in-
clinatione Romani Imperii, &
Gentium commigrationibus*, à la
suite de *Sermones Convivales* &
de *Procopé*. On en trouve des
extraits dans les écrivains de
l'Histoire des Goths, de Vul-
canius. III. *De rebus Gothorum*,
Bâle, 1531, in-fol. IV. *Roma-
na Vetustatis fragmenta in Au-
gusta Vindellicorum*, Mayence,
1528, in-folio.

PEYRAT, (Guillaume du)
d'abord substitut du procureur-
général, ensuite prêtre & tré-
sorier de la Ste. - Chapelle à
Paris, mourut en 1645. On a
de lui : I. *L'Histoire de la Cha-
pelle des Rois de France*, 1645,
in-fol. II. *Des Essais Poétiques*,
1633, in-12 : beaucoup moins
estimés que l'ouvrage précé-
dent, qui est savant & curieux.

PEYRE, (Jacques d'Au-
zoles, sieur de la) gentilhomme

Auvergnac, né en 1571, fut
secrétaire du duc de Montpen-
sier, & mourut en 1642. Il
s'étoit appliqué particuliè-
rement à la chronologie, &
comme elle n'étoit pas encore
fort débrouillée, ses ouvrages
en ce genre, quoique pleins
d'inexactitudes & bizarrement
intitulés, passèrent pour des
chef-d'œuvres aux yeux des
ignorans. Parmi plusieurs rê-
veries, il soutenoit que les
impostures recueillies par An-
nius de Viterbe (& plus an-
ciennes que lui) pouvoient
être justifiées; qu'on pourroit
ne donner à l'année que 364
jours, afin qu'elle commençât
toujours par un samedi. Il eut
des disputes assez vives avec
le savant P. Petau, qu'il acca-
bla d'injures. Ses productions
ne méritent pas d'être citées,
à l'exception de l'*Anti-Babau*,
Paris, 1632, in-8°. moins à
cause de sa bonté que de sa
singularité. Cependant on fit
frapper une médaille en son
honneur, avec le titre de *Prince
des Chronologistes*.

PEYRERÉ, (Isaac la) né à
Bourdeaux de parens protes-
tans, entra au service du prince
de Condé, auquel il plut par la
singularité de son esprit. Il s'i-
magina, en lisant S. Paul,
qu'Adam n'étoit pas le pre-
mier homme. Pour prouver
cette opinion extravagante, il
mit au jour, en 1655, un livre
imprimé en Hollande in-4°. &
in-12, sous ce titre : *Præada-
mitæ, sive Exercitatio super ver-
sibus 12, 13, 14. Cap. 15. Epis-
tolæ Pauli ad Romanos*. Cet
ouvrage fut condamné aux
flammes à Paris, & l'auteur
mis en prison à Bruxelles, à

la sollicitation de l'archevêque de Malines. Le prince de Condé ayant obtenu sa liberté, il passa à Rome en 1656, & y abjura, entre les mains du pape Alexandre VII, le Calvinisme & le Præadamisme. On croit que sa conversion ne fut pas sincère, du moins par rapport à cette dernière hérésie. Il est certain qu'il avoit envie d'être chef de secte. Son livre décele son ambition; il y flatte les Juifs, & les appelle à son école. De retour à Paris, malgré les instances que lui avoit faites le pontife pour le retenir à Rome, il rentra chez le prince de Condé en qualité de bibliothécaire. Quelque tems après il se retira au séminaire des Vertus à Aubervilliers, près de Paris, où il mourut en 1676, à 82 ans, après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise. On rapporte néanmoins qu'ayant été pressé à l'article de la mort, de rétracter son opinion sur les Præadamites, il répondit : *Hic quæcumque ignorant, blasphemant.* On le soupçonna toute sa vie de n'être attaché à aucune religion, moins peut-être par corruption de cœur, que par vanité & par bizarrerie d'esprit. Il avoit des connoissances, & il écrivoit assez bien en latin. Outre l'ouvrage déjà cité, on a de lui : I. Un traité aussi singulier que rare, intitulé : *Du rappel des Juifs*, 1643, in-8°. II. Une *Relation de Groënland*, 1647, in-8°. III. Celle de *l'Islande*, 1663, in-8°, aussi intéressante. IV. Une *Lettre à Philotime*, 1658, in-8°, dans laquelle il expose les raisons de son abjuration & de sa rétractation, &c. Son ouvrage *Præadamita* a été

solidement réfuté par le Prieur (*voyez ce mot*). Un poëte lui fit cette épitaphe, rapportée dans le *Moréri* :

La Peyrere ici-gît, ce bon Israélite,
Huguenot, Catholique, enfin Præadamite :
Quatre religions lui plurent à la fois,
Et son indifférence étoit si peu commune,
Qu'après quatre-vingts ans qu'il eut
à faire un choix,
Le bon homme partit, et n'en choisit pas une.

PEYRERE, (Abraham) frere du précédent, avocat du parlement de Bourdeaux, est auteur d'un recueil des *Décisions du Parlement de Bourdeaux*, dont la dernière édition est de 1725, in-fol.

PEYRONIE, (François de la) exerça long-tems la chirurgie à Paris avec un succès distingué, qui lui mérita la place de premier chirurgien du roi. Il profita de sa faveur auprès de Louis XV, pour procurer à son art des honneurs qui animassent à le cultiver, & des établissemens qui servissent à l'étendre. L'académie royale de chirurgie de Paris fut fondée par ses soins en 1731, éclairée par les lumieres, & encouragée par ses bienfaits. A sa mort, arrivée à Versailles en 1747, il fit des legs considérables à la communauté des chirurgiens de Paris, & à celle de Montpellier.

PEYSSONEL, (Charles) né à Marseille vers 1688, fut allier le commerce avec l'érudition. Il mérita, par son intelligence dans le négoce, la place de consul à Smyrne, qu'il remplit avec beaucoup de dé-

intéressement & à l'avantage des commerçans. Ses connoissances dans les antiquités lui ouvrirent les portes de l'académie des inscriptions. Les Mémoires qu'il présenta à cette savante société, & en particulier sa *Dissertation sur les Rois du Bosphore*, prouvent combien il étoit digne d'y être agrégé. Il mourut en 1757.

— Il ne faut pas le confondre avec PEYSSONEL aussi consul de France à Smyrne, dont on a l'*Examen des Considérations de M. Volney sur les Turcs*, Amsterdam, 1788, 1 vol. in-8°; & un traité de la *Situation politique de la France*, Paris 1789, 2 vol. in-8° (voyez le *Journal hist. & litt.*, 15 novembre 1789, p. 463). Il vivoit encore en 1791.

PEZAI, (Alexandre-Frédéric-Jacques Masson, marquis de) né à Paris, s'attacha d'abord à la littérature, & entra ensuite dans le service. Il devint capitaine de dragons, donna des leçons de tactique à Louis XVI, fut nommé inspecteur-général des gardes-côtes, & quelque tems après exilé dans sa terre, où il mourut au commencement de 1778. Il a donné quelques Poésies dans le genre érotique, & quantité de Pièces fugitives répandues dans l'*Almanach des Muses*; elles sont incorrectes & quelquefois trop libres. Nous avons encore de lui: I. Une Traduction de *Catulle*, peu estimée. II. Les *Soirées Helvétiennes, Alsaciennes & Franc-Comtoises*, in-8°. 1770, écrites avec trop de négligence. III. La *Rosière de Salency*, pastorale en trois actes. IV. Les *Campagnes de Maillebois*, 3 vol. in-4°, &

un vol. de cartes (voyez MAILLEBOIS). On a recueilli en 1791 plusieurs de ces écrits, sous le titre d'*Œuvres agréables & morales*, Paris, 1791, 2 vol. in-12, où se trouve une notice de sa *Vie*, qui, malgré le ton d'éloge qui y regne, ne laisse pas d'avoir un air aventurier. C'étoit un esprit léger, inquiet, irritable. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 novembre 1791, p. 343.

PEZENAS, (Esprit) né à Avignon en 1692, se fit Jésuite, s'appliqua particulièrement à l'étude des mathématiques, & fut nommé en 1728, professeur royal d'hydrographie & de physique à Marseille, emploi qu'il remplit avec distinction jusqu'en 1749. L'astronomie devint alors son occupation favorite. Après l'extinction de son ordre, il se retira dans sa patrie, où il mourut le 4 février 1776. Sa douceur, son honnêteté le firent autant aimer que ses connoissances variées & ses vertus religieuses le firent estimer. On a de lui un grand nombre d'ouvrages: I. *Elémens du Pilotage*, 1733 & 1754, in-8°. II. *Pratique du Pilotage*, 1741 & 1749, in-8°. III. *Théorie & Pratique du Jaugeage des Tonneaux*, 1749, in-8°; Avignon, 1778. IV. *Astronomie des Marins*, 1766, in-8°. On a aussi de lui beaucoup de traductions bien faites, entr'autres du *Traité des Fluxions* de Maclaurin, des *Elémens d'Algebre* du même, du *Microscope* de Baker, du *Cours Complet d'Optique* de Smith, 1767, 2 vol. in-4°, du *Dictionnaire des Arts & des Sciences* de Dyche, 1756, 2 vol. in-4°, du *Cours de Phy-*